

DE ANIMALIA CONVERSATION TRAVERSIERE

Montserrat PRUDON-MORAL

Université Paris 8

*Per Enric Sullà, recordant Traverses
i la imprescindible conversació*

Escric per deure, per passió i per diversió
Josep Carner

Ce sera une conversation sur un thème actuellement mis à l'épreuve par les médias compétents en la matière pour diffuser autant que pour amplifier voire déformer une idée, un concept qui, loin d'être nouveau, s'impose dans l'instable et permanent brouhaha sociétal. Comment faut-il écrire la formule qui relierait animalité à humanité, avec quel signe la synthétiser, quelle équation serait la plus exacte? Quel énoncé le plus convaincant? Comment au demeurant expliquer la rémanence d'une interrogation obstinément présente, d'une problématique loin d'être résolue. Semblait lors s'imposer le choix d'un échange même fictif, intrusion de l'oralité dans l'écriture sur les traces de Gilles Deleuze et la leçon d'exigence qui rejoint la souplesse de l'échange dans la nécessaire élaboration et transmission de la réflexion.

Conversation donc, le texte se présente sous forme de dialogue entre deux interlocuteurs, désignés par les pronoms personnels Je () et Jo (ò) dans une sémantique identitaire et ludique: Je / comme Jeu en français / Jo qui résonne comme Joc en catalan. Echange imaginaire au cours duquel seront posées plus de questions que données des réponses. L'artifice est reconnu comme tout effet de miroir, il ose sans outrecuidance et en toute simplicité se prévaloir d'illustres prédécesseurs parmi lesquels on citerait Denis Diderot, Jorge Luis Borges ou Josep Carner sans oublier ce «je» qui est un autre...

L'appareil critique à savoir les informations corollaires au thème proposé et les notes référentielles ont été incorporées à la Bibliographie proposée. Lorsqu'il y a citation le numéro de la page est indiqué dans la référence. Le choix de cette entorse scripturale et la liberté d'écrire qu'elle implique a été choisie par Je et Jo auxquels j'ai donné raison afin de privilégier la fluidité du discours.

Je suggère au lecteur et au dédicataire de ne pas s'en offusquer.

Je – Et c’est du Bestiaire que nous allons converser. Il ne s’agira pourtant pas d’établir une chronologie précise et encore moins complète de la forme «Bestiaire» à telle ou telle époque. Plutôt de dégager à son sujet et hors de toute tentation globalisante ou à prétention exhaustive le pourquoi et le comment d’un genre, d’une pratique qui depuis l’antiquité et dans le monde occidental s’inclue dans les différentes cultures. Le point de départ à la réflexion aujourd’hui conduite s’appuie sur un premier essai à propos du *Bestiaire* de Joan Fuster. Peu étudié l’ouvrage, en soi modeste, innocente provocation m’avait intriguée et c’est, conduite de sa main, que la présente étude a pris forme.

Jo - Lecteur tu comprendras que ne seront pas prises en compte toutes les occurrences animalières, toutes écritures confondues même s’il est possible d’envisager leur présence ici ou là. Au fil du temps et dans une parfaite a-chronologie plusieurs classifications seraient possibles à partir des portraits de monarques, des scènes de chasse ou des supports héraldiques qui alimentent la fable, le mythe, symboles dont se parent chaque ville, chaque nation, chaque individu jouissant d’un blason où l’animal est censé le représenter, lui et ses qualités: Force; Sagesse; etc, rien d’étonnant alors que le Lion soit l’emblème de nombreuses villes et cités Florence, Venise, Lyon pour ne citer que les plus proches. Fable animalière ou symbole l’animal peut aussi être convoqué comme objet merveilleux relevant du magique (totem) ou du miracle (écrits apocryphes des Saintes Ecritures). Plusieurs voies se dessinent entre lesquelles il faudra choisir.

Je - Faire de l’animal, de sa représentation un thème en soi exige une lecture plurielle affinée. Tel sera le fil conducteur de cette conversation qui chemin faisant dévoilera on le present d’autres territoires.

Bestiaire sera ici observé en tant que genre et en principe impliquera le recours à deux modalités de langage: la description littéraire à savoir en lettres et la présentation en traits et couleurs. En somme voir le Bestiaire comme une composition, une association en écho d’images et de mots ce que Jacques Schuhl, parlant de son recueil de nouvelles, décrit quand il convoque d’entrée «une lecture complémentaire sans déroulement narratif», immédiateté de la transmission visuelle par définition totale et directe.

Avec quelques exceptions et s’autorisant autant d’entorses on étudiera le Bestiaire en tant que livre d’artiste et donc proposant la croisée traversière des codes d’écritures ce qui se donnant à voir et à lire suppose un projet, une intention et la volonté de faire surgir un ensemble cohérent, album ou collection. Dès lors l’absence de l’un ou l’autre de ces supports induirait un nouvel angle de vue et ne sera pas, pour le moment, pris en compte. Jalons d’un autre point de vue qui passeraient par la réflexion de Gilles Lascaut sur l’art contemporain et qu’illustrerait entre autres l’œuvre du sculpteur animalier Bugatti dont la récente exposition à Berlin, Juin 2014, parce qu’elle illustre l’évidente distance qui

sépare la démarche, disons le plus souvent «réaliste» de l'artiste animalier et celle du faiseur de Bestiaire travaillant dans le symbolique, mériterait un plus ample commentaire.

Les ouvrages critiques en la matière ne manquent pas non plus et pour sa relation avec Traverses on retiendra d'abord les propos de Louis Marin dans l'article «La bête, l'animal parlant et l'homme ou la rencontre du renard et du corbeau» où il analyse la portée de la fable dans la représentation du pouvoir et de son éventuelle dénonciation et surtout «le plaisir de la morale» qui est celui du fabuliste et que l'on peut attribuer aussi au poète de Bestiaires, pour ne pas oser *bestiairistes*! Rappelons ici l'aphorisme de La Fontaine, fable VIII: «Le monde est vieux, dit-on. Je le crois; cependant il le faut amuser encore comme un enfant»

Jo - Notons aussi que le plus souvent dans toute collection d'animaux quel que soit le nom qui la désigne comme dans sa forme la plus traditionnelle le Bestiaire se construit avec l'inclusion d'éléments de la flore et de l'humain. Le petit livre *Fauna i Flora* du poète Josep Agelet i Garriga illustré par Xavier Valls en porte témoignage dès le titre et avec 6 dessins relevant du règne végétal pour 22 textes et gravure. Dans «La Dame à la licorne» et son ensemble de tapisseries qui ne porte pas non plus le nom de Bestiaire mais en a la fonction emblématique, la flore, omniprésente fait écho à la valeur symbolique de l'animal représentant des qualités humaines, licorne et lion, face à face, encadrant la Dame. L'inclusion de ces deux éléments renvoie au registre métaphorique qu'elle renforce et à celui de la métamorphose. Référence et analyse qu'implique de toutes façons depuis l'origine le passage par la référence. Ovide dans ses «*Métamorphoses*» annonce le projet de «conter les métamorphoses des êtres en des formes nouvelles depuis l'origine jusqu'à ce temps qui est le mien». Ce qu'il mettra en pratique à propos d'êtres appartenant à l'Olympe grec et proclamant la capacité, la possibilité d'une coexistence entre la Divinité et sa Créature, les exemples en sont connus tels Zeus et Léda; Daphnée et Apollon.

Je - On dira que tout passe par Ovide et ses *Métamorphoses*, qui par les quinze chants ou fables merveilleuses effacent les limites, brouillent les frontières censées séparer l'humain du divin, de l'animal ou du fabuleux. Récits mythiques où la transformation en plante, animal ou minéral des dieux, des héros ou des humains provoqué par la faute ou le détournement a lieu en forme de châtement, punition infligée à qui contourne ou dénonce la loi supposée établie. Autrement dit démarche fondée sur une lecture subversive d'un code.

Cette perspective, celle d'une éthique et de son application morale sera le plus souvent l'apanage et le projet du collecteur *d'exemplum* devenu créateur d'un Bestiaire. Et dans ce domaine les références en seraient aussi multiples que diverses dans leur facture et les possibles interprétations allant de Rabelais au Gustave Flaubert de *La Tentation de saint Antoine*.

Ce qui, par la voie du mythe se retransmettra à la thématique traditionnelle et s'appliquera à d'autres êtres fantastiques nés de l'imagination humaine. On verra Orphée ponctuer le *Bestiaire* d'Apollinaire à commencer par le sous titre, *Le Cortège d'Orphée*, quant à Daphnée, devenue végétal, image récurrente de la métamorphose, elle se retrouve également dans le poème de Josep Carner «L'hamadryade au violon» inspiré par une sculpture d'Apel.les Fenosa. Où se constate l'émergence récurrente et trans-nationale de certains thèmes fondateurs et leurs différents médias.

- L'objet ainsi défini, s'impose une première remarque en forme d'interrogation: pourquoi à travers les âges et les coutumes s'intéresser au monde animal selon une approche spécifique au monde humain qui en partage la condition? Que cherche l'animal humain dans sa connaissance d'un monde à la fois semblable et différent? Nous avons opté ici pour la forme *Bestiaire* qui en elle-même est porteuse de dialogue. Il y a d'abord le choix du règne puis celui de sa transmission par des supports complémentaires. D'autre part les premiers exemples littéraires ou plastiques ou conjuguant les deux écritures témoignent d'une volonté de reconnaissance, en une mise en miroir sensée nantie d'une valeur moralisante. La mise en scène de l'animal parlant et réfléchissant à l'instar de son créateur met, semblerait-il, celui-ci à l'abri. Faire parler le loup ou la belette est à coup sûr moins compromettant face à l'éventuel pouvoir. La Fontaine ne s'y est pas trompé sauf que pour le *castigat ridendo* de cet *exemplum* abondamment pratiqué, il a adopté la fable plutôt que la collection animalière.

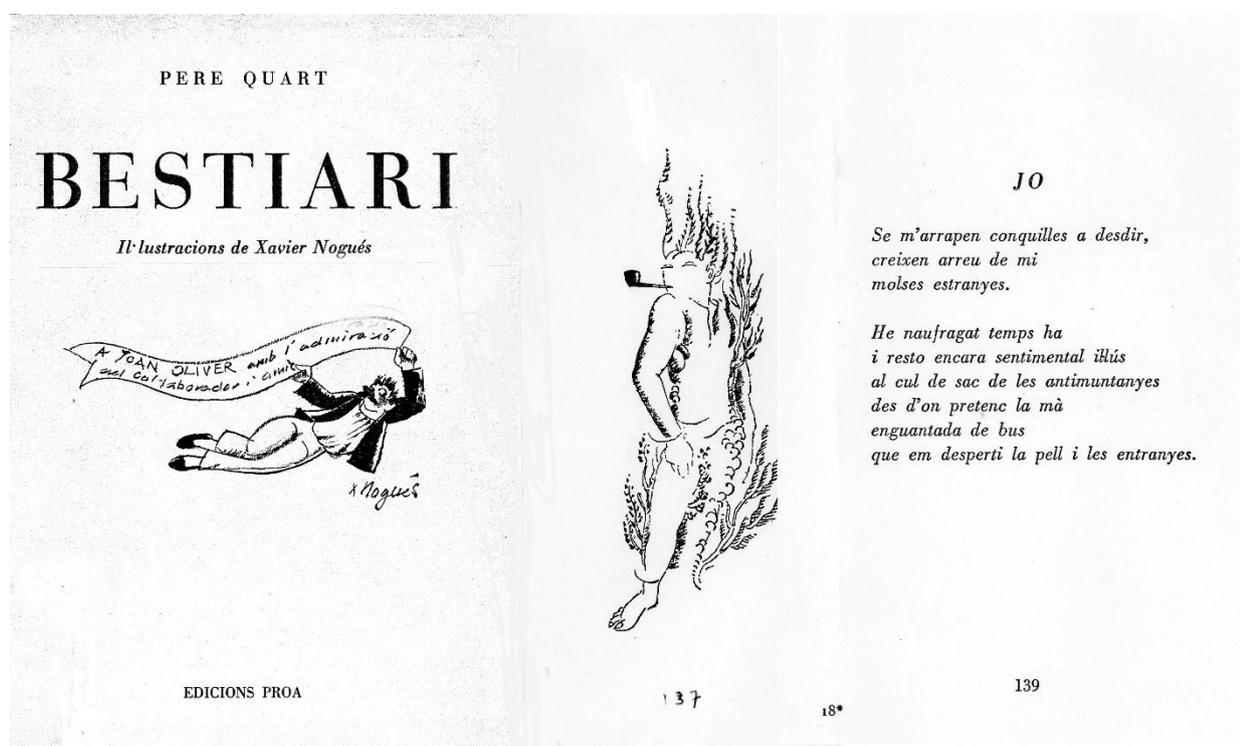
Jo - Cela est vrai, il y a dans le *Bestiaire* selon le modèle initial des textes grecs toujours une part de non dit à volonté didactique moins catégorique que dans la fable mais que l'on discerne aisément.

Je - Certes mais plus ou moins accentuée, plus ou moins libre selon le registre adopté. Reflet de la société qui l'a produit, le *Bestiaire* primitif truchement d'un enseignement allégorique où l'animal représente les vices et les vertus humaines, devient aux temps modernes symbole et concrétisation d'une culture qui se dévoile à travers les signes, textes et images, concrétisations des concepts qui sont les siens. La trace exemplaire se modifie, le ton reste moralisant mais il fait place à la critique et se module de la caricature à la Rabelais, à la satire ou à la simple distance ironique. Recul humoristique pour ne pas dire parodique qu'illustre la dérision mise en œuvre par le calembour et le jeu de mots chez Alain Borer dans son livre-objet, opuscule à tirage limité, sans images ni animaux fabuleux mais visant à s'inscrire dans cette tradition-là qui, selon lui, fait que de toute façon «l'on arrive toujours après Rabelais et ceux (les animaux) du 5^{ème} livre ». Dans la même perspective on pourrait alors prendre en compte le *Bestiaire* publié au nom de Joan Fuster déjà mentionné. Œuvre posthume laissée incomplète et donc non révisée par l'auteur le manuscrit non daté mais retrouvé agrafé révélait la volonté d'un projet frustré ou abandonné mais sans images. Il est mentionné néanmoins parce que, rencontre inespérée, il a permis l'enclenchement de cette réflexion. Et aussi parce que, poignée

d'aphorismes, les textes d'humeur propre à l'écriture et à l'esprit fustériens concrétisent un choix éloquent de fabuliste ou de témoin.

Comme dans la fable encore la personne verbale accordée à l'animal par le fabuliste ou le faiseur de Bestiaires se fait truchement et, avec le langage, confère aux protagonistes la pensée et les états d'âme de l'humain. Dans cette formulation se crée un échange que l'illustration propre au bestiaire confirme. L'animal est censé formuler ce qu'il est, ce qu'est sa fonction et l'homme son attribut: le dévorer. Mouches, moustiques, serpents et autres nocifs sont également dans l'affirmation de leur fonction toujours sous le regard humain.

Jo - Serais-tu entrain de privilégier le Bestiaire à la manière de Pere Quart?



Je - Sans aucun doute. Je tiens son Bestiaire pour une petite merveille, l'archétype oui, le modèle de l'appropriation d'une forme renouvelée. Joan Oliver qui était grand lecteur des classiques ne prétend pas les imiter à tout le moins dans leur didactique moralisatrice mais il transpose et surtout imprègne son texte, poèmes épigrammatiques, d'une allègre ironie. Il en revendique l'insidieuse fantaisie: «poesia epigramàtica escrita sota el signe d'una inconfessable frivolitat» déclare-t-il en forme de modeste justification pour clore le ludique volume. Après le Rossignol, le Paon, le Serpent, le Bacille et autres Bestioles observons la dernière pièce de cette collection. Fidèle à la forme traditionnelle voici la référence humaine qui rétablit par l'image le dialogue du texte. Et le titre de cette ultime image est

condensé en un seul mot, une seule identification: «Jo» qui représente la métamorphose d'un homme à la pipe devenu arbuste. Rappel d'un thème universel, doublement subversif ici par le genre et l'autobiographie sous jacente et, comme pour Josep Carner, ricochet d'une autre image celle du sculpteur Appel.les Fenosa. Rapprochement qui met en évidence le thème de la métamorphose et notamment de son interprétation. Il s'agit là de l'un des thèmes récurrents dans l'œuvre du sculpteur répercuté par l'écriture de ses contemporains.

Jo- Et as-tu remarqué les «coquillages» du premier vers dans le dernier poème: «se m'arrapen conquilles...»?

Je- Encore une transgression du code métamorphose que cette calcification du végétal traditionnel et surtout l'insistance du clin d'œil ludique. Ainsi sous la plume de Pere Quart, avec une langue aux textes ciselés et un humour à toute épreuve, l'araignée (p.123) poétise son projet ou sa fonction d'enrubanner le flacon de la réserve. En quelque sorte la prise de parole égalise le statut de chacun mais conserve la fonction de l'un et de l'autre: utiliser ou détruire cet autre. L'animal, l'image qui en est donnée ou sa parole, celle qu'on lui prête, devient alors le miroir, l'image de celui qui la lui prête. Dès lors le symbolisme qu'il représente est l'expression de la culture dont il est issu. Et comme les couleurs l'animal, qu'il soit ou non lié à la divinité comme ceux dont nous nous entretenons, ne représente pas un symbole universel.

Je - Cette projection de soi, cet anthropomorphisme implique la prise en compte de l'animal qui se voit attribuer les vertus et les vices humains. Il est alors cité à comparaître, semblable à nous et représentant ce que nous n'osons ou refusons de formuler.

Il ne saurait être question dans ce dialogue de dresser une liste chronologique et visant à être exhaustive des très nombreuses pièces à conviction en la matière. Nombreux sont les ouvrages consacrés à cette pratique au fil des siècles. Nous nous en tiendrons à l'époque moderne ou contemporaine et revendiquons la plus grande partialité dans le choix qui nous a fait préférer tel auteur plutôt que tel autre. Une suite de petits cailloux blancs, qui sont lectures inopinées et découvertes non programmées, ont dessiné l'itinéraire.

Démarche moins aléatoire qu'il n'y paraît puisque respectant les deux critères traversiers – interférences des codes écriture et art plastique- les œuvres observées se sont d'elles mêmes livrées à notre étude.

Jo – En outre et j'insiste, s'en tenir à l'époque moderne ou contemporaine, toutes langues et cultures occidentales confondues, contextualiser ce type de création met en évidence une relation

d'ordre psychique et sociétal. La date d'écriture, et le Territoire! est aussi révélatrice d'un moment de réflexion, de la séquence d'un vécu fait de «vide», d'exaltation ou d'épuisement. Ce que disent entre autres les Bestiaires de Guillaume Apollinaire et de Marie Laurencin. Tout autant que l'inquiétude ontologique. Ainsi la rémanence du félin «chat» dans la pensée de Gilles Deleuze ne donnera pas lieu à l'élaboration d'une collecte pour un éventuel bestiaire qui n'aurait été que *félinisé* mais elle illustre combien la frontière reste poreuse entre la citation animale, sa fréquence dans l'œuvre et son organisation en forme de maximes, de versets ou d'images dont l'organisation et en premier lieu le choix des éléments font sens. Il est, on le sait, plusieurs versions à la relation humain/animal et le *Dialogo de los perros* est là si besoin était.

Je - Aborder le thème de l'humain en relation avec l'animal quelle qu'en soit la modalité adoptée implique comme cela a été dit, le jeu de l'allégorie, de la métaphore et par conséquent inclue une part de non-dit ou d'affectif donc transposition d'un monde à un autre. Sont-ils si différents ces univers? Un des critères privilégiés pour les distinguer passe par la présence ou l'absence du langage, de la parole. L'un est parlant, l'autre pas. Mais le Vivant n'a-t-il qu'un seul langage? La communication est-elle étanche? De toute évidence la bête entend le discours de l'humain mais l'inverse est loin d'être vrai. L'un est sensible à l'intonation, donc à la voix de l'ordre ou de la caresse. L'interprétation du geste ou du cri animal par l'humain n'est pas réciproque.

Dans tous les cas que l'œuvre se veuille simple description, règle de conduite ou pure dérision la modalité d'approche permet la double lecture. Celle qui conduit un travail sur la langue d'énonciation avec un texte toujours bref, prose ou poème conjointement avec l'interprétation du trait ou de la couleur. Toujours aussi du point de vue de l'homme et de son langage «gymnastique des mots et des phrases» dira Alexandre Vialatte.

Jo - Tu évoquais la petite merveille de Pere Quart, est-ce un cas unique?

Je - Ce n'est pas seule trouvaille évidemment et une nouvelle interrogation l'accompagne: où est la femme faiseuse de Bestiaires? A première vue dans ce domaine semble dominer une signature exclusivement masculine. Et pourtant comment ignorer Marie Laurencin et son «Petit Bestiaire»?



Le lecteur reste parfois ébahi devant certains Bestiaires, pièces peaufinées et éloquentes du dialogue millénaire et qui n'en finit pas. Celui-ci, celui conçu par Marie Laurencin serait-il unique? Rien n'est moins sûr, rare c'est évident et, à tous points de vue, remarquable. L'ouvrage, édité à Paris en tirage limité, a été composé en Espagne, il se présente comme une plaquette aux doubles pages reliées, non découpées et non numérotées. Deux lithographies originales sont jointes sur papier libre. Textes et images sont annoncés comme inédits. Sourions un peu car le texte «Tigre» a été publié en 1917 à Barcelone dans la revue 903 de Picabia au cours du passage et du séjour des exilés français. Il n'empêche: à la beauté de l'objet s'ajoute la surprise du lieu d'écriture précisé pour chacun des 9 poèmes qui, traçant un parcours péninsulaire suggère une relation entre l'animal évoqué et la ville où le texte est né. Ainsi Lion, Zèbre et Oiseaux construisent l'image de Barcelone tout comme Le Tigre celle de Madrid et Màlaga se voit représentée par Le Cheval et le Chien. L'autre surprise vient des derniers textes «Portraits», «Le Mystérieux» et «Le Calmant», figures humaines reliées à Paris et qui, tout en respectant la forme traditionnelle, énoncés dans le même rythme scandé, presque de ritournelle, renvoient aux deux lithographies et donnent la clef de l'ensemble. L'image représente un personnage

féminin au visage très nettement dessiné, au corps dissimulé par un envol d'écharpe (Lithographie 1) ou la tête d'un cheval (Lithographie 2). Métamorphose dans les deux cas qui renvoie à la sirène ou au cheval ailé. Par le texte le regard se trouve confronté à un discours du Je, à une plainte presque un défi comme le poème «Le lion» écrit à Barcelone:

Lion Généreux / Je te fais mon parent / Pour dire à tous ces gens / que je n'ai pas peur d'eux...

Ou le désarroi du dernier texte «Le calmant». Dans les deux cas l'animal se fait le truchement d'un discours biographique et l'image des lithos introduit l'univers du non-réel, du merveilleux. Faut-il y entendre l'illustration de la fonction du monde animal à la fois réceptacle du mal-être humain, palliatif ou échappatoire qui avance masqué et par la parole à lui adressée libère celui qui l'envoie? Serait-il utile en outre d'ajouter que ces animaux fantastiques font écho à ceux de Guillaume Apollinaire en un clin d'œil complice du «Cortège d'Orphée»?

Jo – Audacieuse la lecture (?), peut-être; à poursuivre, assurément. Lecture évidente qui, envisageant un investissement du Moi déborderait du seul projet esthétique pour devenir réflexion sur soi, récit autobiographique, école de survie dans le cas de Marie Laurencin ou engagement politique dans le mouvement Cobra. Les peintres, membres de ce mouvement contemporain, cherchent dans l'animal «une source civilisationnelle...comme l'urgence qu'il y aurait à puiser aux ultimes réserves de la vie», dit F. Armengaud. L'animal-miroir que propose le Bestiaire nous l'avions déjà rencontré il s'intensifie ici par la force de l'image et le lyrisme de la lettre. Il va permettre de clore cette réflexion sur l'actualité du statut de l'animal. Vu sous l'angle non plus d'un genre littéraire mais au plan juridique qui l'arrache à sa qualité *choséifiée*, de «res», et introduit pour lui aussi au-delà de celle de la «Douleur» déjà prise en compte au XX^e siècle, la notion de «Vivant» et donc de respect. Paradoxe presque final semblable à ceux développés par Denis Diderot qui caractérise bien, hors de l'élaboration fictionnelle, la relation de l'humain à l'animal: installée dans un rapport de force (exploitation de l'un/ destruction de l'autre) cette nouvelle perspective conduit à s'interroger sur soi-même, sur le rôle de la réflexion, la prise de conscience. Posture provoquée par l'exemple animal mais qu'on ne saurait lui attribuer.

FIN



Je - Faut-il voir dans l'actuelle et abondante publication sur ce thème une continuité qui au-delà du temps présent vise à maintenir une certaine tradition? Faut-il plutôt attribuer à l'état délétère de la société actuelle la quête du refuge qu'y avaient trouvé nos ancêtres? Toujours est-il que chaque jour apporte une nouveauté en la matière: essais divers, recueils de textes brefs publiés en traduction française de l'anglais ou de l'allemand ou manifestations culturelles. La dernière en date parvient en ces derniers jours de juin 2014 avec la programmation théâtrale et estivale de la «Compagnie Le grain de sable» en Normandie. Est annoncée une troisième étape intitulée: «Le point de vue des animaux.» qui fait suite au précédent spectacle: «Soyez belge avec les animaux»? Etonnante coïncidence avec la préoccupation du moment et la conduite de ce dialogue. Et dans un tout autre registre la récente publication en traduction française du livre emblématique *Lions* où le philosophe allemand Hans Blumenberg qui échappant au strict projet des Bestiaires utilise leur focalisation pour analyser des sujets sociétaux et politiques l'image et la fonction du roi des animaux comme pure métaphore de la vie politique. Et en quelque sorte aussi pour rétablir la fonction première de la convocation de la gent animale.

Jo - L'ouverture de cette réflexion délimitait le propos: il s'agissait d'examiner un objet précis: le Bestiaire qui comme le livre d'artiste ou autre œuvre collective peut demander une création à quatre mains. Le choix des œuvres arbitraire était celui que la flânerie littéraire, la curiosité inassouvie de lecture, le hasard avaient fait rencontrer. Se trouvait ainsi privilégiée une achronie systématique qui seule pouvait, hors de la mode ou de la soumission au convenu permettre de débusquer, sinon le comment – la forme s'imposait- du moins le pourquoi. Fuir le psychologisme accompagnait le propos sans pour autant refuser d'entendre la voix de la psyché ni interdire l'analyse qu'en proposaient les spécialistes. Dans la lecture proposée il ne s'agit pas de tenter une théorisation quelconque, le simple constat convient car il laisse le champ ouvert.

Je – Conclure donc? mais comment quand s'impose plutôt une suite qui permettrait d'approfondir le chemin parcouru, de découvrir d'autres pistes qui s'annoncent multiples. Et néanmoins d'ores et déjà proposer quelques brefs commentaires.

Constater d'abord que le périple n'a pas dévoilé de création de bestiaires au féminin tout au plus une infime présence. Absence féminine-féministe ce à quoi aboutissait déjà Françoise Armengaud dans son étude sur le mouvement Cobra. Il en est de même pour d'autres groupes, d'autres mouvances, d'autres individus. L'explication proposée par Armengaud demande à être prolongée voire justifiée. Nous en resterons là, sur le simple constat. Malgré ce vide nous avons envisagé le comment de cette transmission. Le pourquoi est resté flou sinon contradictoire et demande aussi plus d'exploration. La conversation n'a fait qu'évoquer l'aspiration de certaines collectes –mais est-ce encore des Bestiaires?-

qui aspirent à transcendance et visent la divinité quel que soit son nom. Ainsi individualisé, divinisé, l'animal rejoint l'espace paradisiaque, il échappe à l'humain et pose le problème de son statut, tels Ganesh l'éléphant ou Shiva aux formes fantastiques.

L'autre observation abandonnant l'œuvre de création plastique ou littéraire plongerait dans le domaine juridique et rendrait compte de l'évolution de la société occidentale face à la relation avec l'animal / l'animalité. En ce sens aussi les travaux de réflexion sont nombreux et Georges Chapoutier, biologiste, philosophe et écrivain auteur de nombreux textes - livres, articles, contributions ou direction d'ouvrages- pourrait apparaître comme précurseur de la situation actuelle et apporter une réponse d'ordre scientifique. Certes l'animal a fasciné l'homme ce que disent les textes fabuleux anciens ou contemporains. Non content de les associer à sa vie, de les utiliser à ses besoins et à son confort, l'humain en a inventé des fabuleux pour alimenter ses rêves, apaiser ou intensifier ses terreurs, registre dont Jorge Luis Borges serait le héraut. La question posée au seuil de ce dialogue G. Chapoutier l'a posée avec l'ouvrage au titre éloquent: *Humanité, Animalité: quelles frontières?* (2006) et il y avait répondu dès 1986 en termes de Droit et de Jurisprudence.

Cette société, la nôtre, décadente, dit-on, reprend la voie des fondamentaux, celle qui relève du droit et du respect à la vie, elle s'arroge un système législatif de protection - voir le décret récent déjà mentionné qui n'était que la confirmation d'une loi existante. Protection vers le plus faible y incluant l'animal et permettant dès lors autant de points d'interrogation... Et si l'on en vient à parler de mode ou de tendance le même constat se projette puisqu'il est de bon ton de fuir la fourrure vestimentaire, le beefsteak saignant et les expériences en laboratoire très relativement politiquement correctes, ce qui interroge tous et chacun d'entre nous. Autant de domaines à explorer...

La conversation entreprise touche à sa fin. Le lecteur conviendra que le point final est superflu voire inopportun et que la démarche entamée demande à être continuée.

J² - A suivre donc...

SILENCE

Bibliographie très sélective

1. Voir et lire effeuillage de bestiaires ou assimilés

AGELET I GARRIGA, J. / VALLS, Xavier: *Fauna i Flora*, Lleida, Arts Gràfiques Illerda-P.Guimet, 1959.

APOLLINAIRE, Guillaume / DUFY, Raoul: «Le Bestiaire ou le Cortège d'Orphée», Œuvres poétiques, NRF, La Pléiade, 1965, pp. 3-35.

BLUMENBERG, Hans: *Lions*, Paris Les Belles Lettres, 2014, trad. Gérard Marino.

- BORER, Alain: *Bestiaire*, 1979, petit livre-objet de couleur jaune dans enveloppe, tirage limité, Daily-Bul La Louvière, Belgique.
- BUGATTI: Rembrandt, sculpteur italien contemporain. Exposition à Berlin (2014) d'œuvres de bronze représentant des animaux dits sauvages avec lesquels il cohabite (?) et leur rend visite dans leur lieu, «le zoo»!
- BORGES, Jorge Luis / GUERRERO, Margarita: *Manual de Zoología fantástica* Fondo de cultura económica, México – Buenos Aires, Primera edición, 1957; trad. fçs Paris, 10/18, 1970.
- CARNER, Josep / GRANYER, Josep: *Museu zoològic*, Barcelona, ed. Nauta, 1963; *Bestiari*, Barcelona ed. Nauta, 1964; *O.C. I*, Poesia «La dona arbre» Barcelona, ed. Selecta, 1957, p.547; Poèmes, trad. E Noulet et l'auteur, Paris, 1961, pp. 12-13.
- CARROLL, Lewis: *Notes de zoologie*, Bruxelles, éditions Cobra, 1950.
- DELAHAYE, Elisabeth: *La Dame à la Licorne*, Paris Musée de Cluny, 2007 catalogue.
- DOMÍNGUEZ ROMERO, Martí: *Bestiari*, València, 2000, Eliseu Climent.
- FUSTER, Joan: *Bestiari / Quadern de Zoologia*, València, Universitat, 2005 ed. de Francesc Pérez i Moragón.
- LAURENCIN, Marie: *Petit Bestiaire*, poèmes inédits avec 2 lithographies, Paris, F. Bernouard, 1926.
- OLIVER, Joan (Pere Quart) / NOGUES, Xavier: *Bestiari*, Barcelona, Proa, 1937.
- PÉREZ I MORAGÓN, Francesc / PEREZ, Carles: *Alfabestiari*, Barcelona, Empúries, 1992.
- RAFOLS-CASAMADA, Albert: *Petit Bestiari*, in *Signe d'Aire*, Barcelona, Proa, pp. 1073-1078.
- VIALATTE, Alexandre / Dessins d'HONORÉ: *Bestiaire*, Paris, Le Seuil, 2002.

2. Lire essais

- ARMENGAUD, Françoise: *Bestiaire Cobra une zoo-anthropologie picturale*, Paris, La Différence, 1992, 195 p.
- , *Titres* (entretiens) Paris, Méridiens Klincksieck, 1988.
- DECAUDIN, Michel: «Un Bestiaire polyphonique: Apollinaire, Dufy, Poulenc», *Les polyphonies du texte*, Dr. Montserrat Prudon, Paris Al Dante, 2001, pp. 67-78.
- DELEUZE, Gilles: *L'Abécédaire de G. Deleuze. avec Claire Parnet*, produit et réalisé par P. A. Boutang, éditions Montpatnasse, 3 DVD. Enregistré en 1988. Diffusé sur Arte en 1996 après le suicide de G. Deleuze et sur engagement du producteur.
- DIDEROT, Denis: «Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient» et «Paradoxe sur le comédien», *O. C.*, Paris, Hermann, 1975-2004.
- LASCAUT, Gilbert: «Douze bribes de Bestiaires à peu près contemporains», *Les Bêtes*, Revue Traverses 8, Centre Pompidou, 1977, pp. 19-33.
- MARIN, Louis: *Lectures traversières*, Paris, Albin Michel, 1992; «Le pouvoir des fables», *Les Bêtes*, Revue Traverses 8, Centre Pompidou, 1977, pp. 36-48.
- PANUNZIO, Saverio: *Bestiari*, Barcelona, Barcino, 2 vol. 1963.
- SCHUHL, Jacques: *Obsessions*, Nouvelles, Gallimard, 2014.

Droits de l'animal et droits de l'homme vont de pair (La voix des Bêtes, 1986, 107).

3. Consulter références juridiques:

Georges CHAPOUTIER: *Les droits de l'animal*, collection Que sais-je? PUF, 1992 épuisé; *Droits de l'animal et droits de l'homme vont de pair*, La voix des Bêtes, 1986, 107.

J. C. NOUËT et G. CHAPOUTIER (drs) *Humanité, Animalité: quelles frontières?* éditions Connaissances et savoirs, Paris, 2006.

Infos transmises par Elena Prudon:

http://www.lemonde.fr/planete/article/2014/04/16/les-animaux-reconnus-comme-des-etres-sensibles-un-pas-totalement-symbolique_4402541_3244.html

http://www.liberation.fr/societe/2014/04/15/le-statut-des-animaux-progresse-dans-le-code-civil_997893

http://www.huffingtonpost.fr/2014/04/20/statut-animal-code-civil-etre-sensible-inquietudes-elevage_n_5173049.html

dans le code rural l'animal est reconnu comme un être sensible depuis longtemps:

<http://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?idSectionTA=LEGISCTA000006152208&cidTexte=LEGITEXT000006071367&dateTexte=20080531>

le code pénal depuis plusieurs années condamne les sévices à l'encontre des animaux

<http://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?idArticle=LEGIARTI000006418952&cidTexte=LEGITEXT000006070719>

L'amendement qui prévoit le changement de statut de l'animal dans le Code civil: il a été adopté mais n'a pas encore été codifié dans le Code civil <http://www.assemblee-nationale.fr/14/amendements/1808/AN/59.asp>